

2ème partie

LE

DÉFRICHEUR DE LANGUE.

TRAGÉDIE-BOUFFE,

EN TROIS ACTES ET EN TROIS TABLEAUX,

PAR

ISIDORE DE MÉPLATS.

1859.

PROLOGUE.

Des routes nouvelles sont ouvertes à l'esprit humain !...... Des génies indomptés et indomptables se sont élancés sur la voie poudreuse.—Nous les avons vus de loin, et nous avons compris tout ce que peuvent le *réalisme*, l'*idéalisme*, le *scepticisme* et le *romantisme* dans la *dramatisation* de l'Histoire.

Les maîtres l'ont dit : " Le génie crée, le talent perfectionne."—Au génie l'audace, le toupet, le front d'airain, l'*œs triplex circà pectus* :—au talent le labeur et la patience.

L'œuvre que nous soumettons au public en ce moment est, toute entière, empruntée des idées que MM. Chevalier et Vogeli ont émises dans la " *Ruche Littéraire*," aux articles intitulés " Langue et Nationalité " et " Histoire d'une bonne poésie."

Ce qu'Homère fut à la langue grecque, Dante à la langue italienne, Malherbe à la poésie française, MM. Chevalier et Vogeli le sont à l'*idiome vernaculaire.*

Ce que le chemisier, le fripier et le bottier sont à l'admirable charpente d'un élégant, nous le sommes à la pensée de ces dignes maîtres.

Ils ont créé la Bourde Littéraire ; ils sont *les Pygmalions de cette* nouvelle *Galathée ;* et pour emprunter le récit de ce travail à M. Chevalier lui-même, nous redisons que ce sont eux qui ont——
" palpé les touffes de cette chevelure blonde...... éclairé ce grand œil brillant où roule une prunelle
" noire comme le jais, dans un médaillon d'émail, frangé d'une fibrille rose tendre...... sculpté
" ce nez grec, taillé sur des méplats arrondis...... fait étinceler les trente-deux perles classiques,
" chantées par tous les poètes du XVIIIème siècle (*) ! "

Voilà comme ils l'ont faite, eux;...... pour nous, nous nous sommes contenté de lui mettre un *gentil chapeau d'écorce* (†), des mitasses, des mocassins, une jaquette, afin de la vêtir décemment, pour la montrer devant le monde.

Pour faciliter aux lecteurs et aux acteurs l'intelligence des rôles de cette tragédie-bouffe, nous allons reproduire les passages de la Ruche Littéraire qui ont fourni le sujet de ce poème.

Nous mettrons en italiques les mots et les phrases principales afin de justifier, chez l'auteur, les sacrifices qu'il a été tenu quelquefois de faire, pour ne pas trop s'éloigner de la pensée de ces deux originaux.

EXTRAITS DE LA " RUCHE LITTÉRAIRE."

LA LANGUE FRANÇAISE ET LA NATIONALITÉ CANADIENNE.

" Langue et Nationalité, ces deux termes ne sont pas *homonymes*, pas *synonymes*, mais ne vous semble-t-il pas qu'ils soient *ce que la mère est à la fille et qu'un peuple soit toujours là pour légitimer les liens qui les unissent ?*

" C'est la langue qui enfanta la *nationalité ;* c'est elle qui l'a *allaitée*, c'est elle qui la soutient, et c'est elle qui la fait et la fera prospérer dans le cours des âges. Depuis la *destruction de Babel* jusqu'à nos jours, les hommes se sont toujours réunis aux hommes qui entendaient les mêmes *signes* qu'eux et y répondaient.........

....

Ensuite sont venues *les distinctions des genres.* Rares, obtuses dans les langues primitives, peu accentuées dans celles que la délicatesse des sentiments n'a point polies, ces *distinctions* nous paraissent *le comble du perfectionnement de notre espèce.* ....

" La langue française séduit, alors même que ses sœurs ne font qu'agiter. *En habit de cérémonie, elle est intraitable, comme Marie Thérèse* sur les lois de l'étiquette ; mais en négligé, vous la trouvez *souple*, comme la Esméralda, puis *rieuse* à l'excès, *piquante* si vous le voulez, *amoureuse* pour vos caprices et toujours *bonne fille*, quand vous lui laissez le champ libre.

" ....

Oui ; mais les dialectes sont divers. *Athènes a son accent ; Thèbes son euphonie ; Lacédémone sa tournure particulière.* Ainsi des autres cités. Et l'homogénéité est brisée, autant *par la disparité* des dialectes que par *l'autonomie ;* l'harmonie manque à l'intérieur ; *la nationalité grecque appartient au genre neutre. Elle n'a pas de sexe. Pièce à pièce* vous la voyez tomber. Aussi, les Grecs, forts à la résistance, sont-ils mous à l'aggression. Ce peuple n'est point initiateur. Il ne transporte pas le flambeau de la civilisation ; il se le laisse enlever. Pourquoi encore ? C'est que sa langue propre, c'est-à-dire sa nationalité,

---

[*] Pirate !
[†] Oroboa !

a été *inhumée sous le tombeau d'Homère dans le linceul d'Hésiode!*

" ....

Dans ses haraegues contre Verrès, Cicéron pouvait opposer à ce gouverneur le cri de *civis romanus sum;* mais aussi bien que César, il eut passé le Rubicon en disant: *Alea jacta est!*

" ....

Virgile chanta le dernier chant de la métropole du monde. Il fut appelé le *Cygne de Mantoue* (*).

" Méprisé, (le peuple juif) proscrit, disséminé sur la surface du globe, morcelé, réduit à son infiniment petit, il cherche encore, mais vainement à se rapprocher, à se recomposer, à reprendre corps, nationalité.

" *Ainsi font les tronçons des reptiles.* Et le peuple juif est en servitude!

" D'un accès facile à la conversation, aux arts, *la langue latine boudait la technicologie de la mécanique* ....

" L'Ecosse, l'Irlande sont aussi là pour nous dire ce que peut, pour la nationalité, le culte sacré d'une langue, *fut-elle même illégitime!*

" Il suffit d'une heure, d'un décret pour immoler une nationalité politique. On ne peut jamais préciser le moment où on immolera une langue ....

" La langue latine, comme son institutrice la langue grecque, n'allait guère au-delà de l'*idéalisme.* La langue française accepte le *réalisme* de la langue anglaise, quand elle ne l'exporte pas elle-même.

" Le réalisme est, on le doit reconnaître, la route vers laquelle se dirige l'esprit public.

" Aussi la langue américaine,—qui, langue parlée principalement, n'est pas la langue anglaise, tant s'en faut—la *langue américaine rétive* à la grammaire, *réchignée pour les artistes,* a-t-elle *des tendresses infinies pour lee machinistes,* les fabricants, les réalisateurs de tout genre. Elle les traîte en enfants gâtés.

" Aussi encore les Etats-Unis, qui comptent peut-être à eux seuls autant, sinon plus, de journauz qu'il y en a dans toute l'Europe, n'ont-ils presque pas d'hommes de lettres. Chez eux *on incorpore la pensée dans des mots, on ne la coule pas dans le moule* de la langue raisonnée.

" *Le besoin de faire et de faire vite* a banni de l'expression et la richesse, et la convenance, et la loi antique. Quand les Gaulois portaient la cognée dans les vieilles forêts de la France actuelle, ils parlaient un jargon obscur, indéfini, libre dans ses écarts, parce qu'il n'avait pas le charme de la contrainte. Quand l'Américain aura déposé son bâton de pionnier, il parlera une langue plus belle, plus soignée, plus coulante, plus noble et plus luxueuse que l'anglais.

" Parce qu'elle sera formée des ingrédients multiples qui constituent sa nationalité. *L'Américain a besoin de substantifs* aujourd'hui. Que ses immenses territoires soient peuplés et *il courtisera la forme, après avoir longtemps violé la règle.* Les Romains commencèrent par violenter les Sabines avant de finir par adorer les femmes. *Romulus ravit une fille d'Ausonie; Marc-Antoine perd la bataille d'Actium* et se tue pour Cléopâtre. Quand l'Amérique sera défrichée et colonisée, la *langne sera défrichée,* qu'on nous pardonne le terme! Plus réaliste encore que l'anglais, le langage américain s'idéalisera au milieu de l'allemand, du français et de l'espagnol.

" ....

Les généraux n'ont-ils pas coutume de dire qu'il vaut mieux se gagner un allié que de perdre dix déserteurs? (*)..

" En dépit des puristes, nous ne craignons pas de dire que l'idiome *vernaculaire,* au Canada, tout altéré qu'il paraisse, a, sur les *langues vierges,* un avantage marqué: il formule plus brièvement et plus exactement..................."

(Signé,) " H. Emile Chevalier. "

(*) C'est pour la même raison que Fénélon a été appelé le *Cygne de Cambray* et Bossuet l'*Aigle de Meaux* (I. de Méplats)!

(*) D'aucuns même vont jusqu'à dire qu'il vaut mieux remporter une seule victoire que de perdre vingt batailles (I. de M.)!

HISTOIRE D'UNE BONNE POÉSIE.

" *Mon cher M. Chevalier,*

" Nous avons eu tous les deux l'honneur de *porter les armes pour la France, nos cœurs ont battu sous l'uniforme* de ses régiments. Si donc nous *souffrons pour nos droits méconnus, niés et foulés aux pieds;* nous avons aussi conscience de nos devoirs et nous les accomplissons.

" Je ne veux pas attendre que vous fassiez sonner l'appel pour répondre: "*présent!*" Me voilà et voilà aussi, *la première cartouche de ma giberne. Elle est vieille,* elle date de 1843, mais puisqu'elle existe *c'est qu'elle n'a pas été brûlée.* Elle n'est *pas éventée non plus,* je l'ai toujours précieusement conservée à l'abri des injures du temps, des appréciations des hommes, surtout de celles des Aristarques qui toujours et partout, dénaturent les meilleures intentions et flétrissent tout ce qu'ils touchent. Je vous demande la permission de vous faire son histoire.

" La pièce de vers que j'ai l'honneur de vous adresser a été composée par moi, dans les circonstances suivantes:

" Un homme du nom d'Edouard Lentz, se donnant à moi comme officier du Génie de l'armée Bavaroise et réfugié politique, vint frapper à ma porte à l'époque dont je vous ai dit le chiffre:—Monsieur, me dit-il, on m'a dit que vous sortiez de l'armée française, je sors de celle du roi de Bavière.—Vous êtes libéral et je suis proscrit politique, ancien officier du Génie. Je cherche à vivre maintenant de mes talents comme musicien et compositeur, mais je suis dans le plus absolu dénûment à cette heure, et je viens *frapper à votre cœur.*

" Hélas! je n'étais pas assez riche pour tirer cet homme de la misère avec ma bourse seulement et je lui dis.................................. Vous avez, dites-vous, du talent comme musicien, je me souviens que Rouget de l'Isle fut

aussi officier du Génie avant d'être l'auteur de la *Marseillaise* qui immortalise son nom ; je rimaille parfois, je vais vous écrire quelques stances, mettez-les en musique, j'emploirai la modeste somme que je peux vous offrir, à faire élégamment relier notre œuvre collective et... *envoyez le tout à la Reine Marie Amélie*, elle est bonne et bienveillante, son secours vaudra pour vous, mieux que le mien. En attendant sa réponse, je pourvoirai à vos besoins.

" *Le proscrit Bavarois* accepta mon œuvre, fit de la musique pour les paroles que je vous envoie et, les choses ayant été faites comme je l'avais projeté, la veuve actuelle de Louis Philippe, exilée aujourd'hui, mais alors Reine des Français, *envoya* 500 *francs au proscrit de Louis de Bavière.*

" M. E. Lentz, heureux de cet envoi, paya ses dettes criardes et... quitta Chartres sans me donner la seule chose que je lui eusse demandée, c'est-à-dire une copie de sa musique. Cependant je l'ai entendue deux fois, exécutée par l'auteur sur l'orgue de l'Eglise St. André à Chartres et je m'en souviens avec bonheur.

" Puissent ces quelques stances et cette histoire de leur enfantement vous être agréables, et puisse votre *Ruche* n'avoir à essaimer que pour envoyer sur tous les points du pays *son miel, sa cire* et ses abeilles. *Son miel* destiné à adoucir par le commerce et par la pratique des lettres les mœurs et le langage, *sa cire* appelée à faire des flambeaux brûlant ailleurs que *sous la mesure à blé* et ses abeilles allant partout et toujours bûtiner sur les fleurs, c'est-à-dire quêtant à la porte de tous les esprits cultivés pour vous rapporter une riche moisson.

"......................................Il se trouve aujourd'hui que :

" L'auteur est proscrit.

" Celui au profit duquel elle a été faite est resté proscrit.

" La Reine qui l'a accueillie est proscrite.

" Et celui auquel je la communique aujourd'hui est un proscrit aussi.

" Quand donc n'y aura-t-il plus de proscrits sur la terre ?.................

" Tout à vous de cœur et de pensée.

(Signé :) " F. VOGELI."

ARGUMENT.

L'Histoire raconte que, vers le milieu du dix-neuvième siècle de l'Ère chrétienne, M. Chevalier, aidé de M. Vogeli, découvrit que la langue se défriche quand et comme la terre, et il résolut hardiment " *de partir en guerre* " contre les *préjugés*, pour la promulgation de son idée. Les résultats de la lutte, telle que racontée par la *Ruche Littéraire*, furent sérieux ; la langue latine, absente, déclarée hors la loi, la langue grecque immolée malgré son grand âge, la grammaire honteusement chassée marquèrent les péripéties de ce drame, dont le dénouement ne fut guère favorable qu'à la langue américaine.

Tel est le sujet de la tragédie-bouffe du DÉFRICHEUR DE LANGUE, drame *éclectique* et fusioniste s'il en fut jamais ; qui appartient à tous les genres et donne comme la synthèse historique du théâtre. En effet on y trouvera le symbolisme grec, la sévère vérité française, le barbare réalisme anglais : on y verra le chœur comme à Athènes, la pantomine comme à Florence au moyen-âge, le récit comme à Paris au XVIIème siècle : on y sentira le comique d'Aristophane, le tragique de Corneille et le dramatique de M. Scribe.

Le premier acte se passe dans l'Hôtel du Mont Saint Hilaire. Le théâtre représente un salon de moyenne grandeur. M. Vogeli, ayant appris que M. Chevalier veut se mettre en campagne avec la *Ruche*, vient lui offrir ses services, il rappelle qu'il a porté les armes et il déplore l'inaction à laquelle il est actuellement condamné. M. Chevalier le console, lui fait part de ses découvertes et lui raconte un songe qu'il a eu, pendant lequel il a cru voir la langue française venir lui faire des minauderies.

La langue grecque, informée du peu de bien que M. Chevalier lui veut, vient le trouver pour se plaindre et implorer son indulgence ; M. Chevalier d'abord ému, chancelle, mais enfin il persiste dans sa détermination : La langue grecque alors s'évanouit sur le théâtre et sa mort, qui arrive séance tenante, termine le premier acte et complète le premier tableau.

Le second acte se passe en Grèce. Le théâtre représente une belle plage au bord de la mer. Cet acte, reproduit dans une pantomime sévère et mouvementée, les cérémonies funèbres qui ont eu lieu à l'occasion de l'enterrement de la langue grecque. Ce second acte est tout entier pantomimique, il reporte le lecteur ou le spectateur du drame aux temps de Périclès et de ses voisins. La toile en tombant met fin au second tableau.

Le troisième acte se passe à Montréal dans le bureau de rédaction de la *Ruche*. Le théâtre représente un salon carré, encombré quelque peu de tables et de paperasses. M. Vogeli seul se livre, en attendant le maître de céans, à un monologue pathétique, à propos de lui-même : M. Chevalier entre au moment où son ami semble se livrer au désespoir, il lui adresse des paroles d'encouragement. Un domestique annonce la Grammaire ; mais M. Chevalier donne l'ordre de la mettre dehors et il fait des reproches à son serviteur ; reproches que celui-ci ne goûte guère en se retirant.

M. Chevalier s'adresse à M. Vogeli, pour se plaindre des tribulations qu'on lui suscite ; puis il se livre à une magnifique apostrophe. Le domestique revient annoncer l'arrivée d'un Américain qui entre aussitôt et sans cérémonie.

— Au milieu de son discours l'Américain est interrompu par le chœur qui pénètre dans le bureau en dansant, et en chantant un récitatif très gai.—Le chœur se retire et l'Américain reprend la parole ; il raconte ses voyages et sa rencontre avec un sorcier ; puis il implore M. Chevalier de lui donner *le substantif*, chose dont il a absolument *besoin* : M. Chevalier lui enseigne le moyen de se le procurer. Tout le monde s'en va et M. Chevalier, resté seul, prononce un soliloque, dans lequel il fait une courte mais saisissante peinture des embarras qui accompagnent la pratique du génie :—et c'est ainsi que cesse le troisième et dernier acte et que disparaît le troisième et dernier tableau.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

M. Chevalier,—Membre de la *Société de Sphragistique* et défricheur de langue.
M. Vogeli,—Lieutenant du premier.
La Langue Grecque,—Grande Dame sur le retour.
L'Américain,—Pionnier et découvreur.
Un Domestique,—
Les Gens du temps de M. Périclès,—Pantomimes.
Le Chœur se compose d'un Iroquois qui donne l'air, du *Pirate*, de *La Huronne*, d'*Oroboa*, de l'*Héroïne* et d'un *Trappeur*.

Il est en outre beaucoup parlé, dans les récits, de la *Langue Latine*, une boudeuse ;—de la *Langue Française*, une Grande Dame et Bonne Fille, — d'un *Sorcier* de la Baie d'Hudson et de plusieurs autres personnes.

ACTE I.

SCÈNE 1ÈRE.

MM. CHEVALIER ET VOGELI.

M. Vogeli.

" Je viens, selon l'usage antique et solennel,"
Vous apporter, seigneur, *et ma cire et mon miel :*
A vous qui, rayonnant sur la terre et sur l'onde,
Pouvez seul dissiper les ténèbres du monde !
Que les temps sont changés ! jadis aux fiers com- [bats,
Quand la France appelait ses plus braves soldats ;
Leur promettant à tous une moisson de gloire
Et pour prix de leur sang l'éclat de la Victoire !
Alors combien de fois nous sommes-nous battus ;
Pour venger la Justice et *nos droits méconnus !*
Où sont-ils donc ces jours, où *la Reine Amélie*
Savait si justement de *bonne poésie*
Connaître la valeur, se soumettre à ses lois
Et *payer cinq cents francs au proscrit Bavarois !*
Alors, ô Vogeli, chéri de la Fortune,
Tu n'allais pas encor, d'une main opportune,
Des animaux divers de la Création,
Régler l'économie et la digestion !
Dans ta *giberne* alors, pas de *vieille cartouche.*
Des vers ?... Pour les Rois seuls ! point de mors [à ta bouche !
Mais de l'esprit non plus, non, jamais le flambeau
Ne fut par toi *caché sous* l'ignoble *boisseau !*
Ton cœur à deux battants s'ouvrait pour le Génie
Que chassait de Munich l'affreuse Tyrannie !

M. Chevalier.

Mon cher, console-toi, calme tes sens troublés,
Par la gloire bientôt nous serons couronnés ;
Car enfin j'ai trouvé, sur ce sol d'Amérique,
La Technicologie servant *la Mécanique.*
J'ai cherché bien longtems, mais enfin je les tiens
Ces trésors précieux qu'*unissent* de doux *liens.*
Le dirai-je ?... ce mot, du mot langue *homonyme*,
Nationalité, cet heureux *synonime.*
Eh bien ! j'ai son histoire... écoute et sois discret :
Je ne dis pas à tous un semblable secret !
Et surtout que jamais, non que jamais ta bouche,
Quand elle vieillirait autant que ta *cartouche*,
N'en dévoile un seul mot.... Tu vois ? c'est im- [portant.

M. Vogeli.

Maître, sonnez l'appel, et je réponds : " *Présent.*"

M. Chevalier.

Suffit : de ton grand cœur c'est bien là le lan- [gage !
Mais d'une vision écoute le présage.
" C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit,"
L'ombre voilait le ciel, la terre était sans bruit.
....
Tout à coup à mes yeux, à mon âme étonnée
Une tour devant moi s'est fièrement dressée.
Son pied touchait le sol, son front audacieux
S'élançait dans les airs et menaçait les cieux !
C'était *Babel !...* Et puis, d'étranges Créatures
S'agitaient tout-autour, échangeaient *des figures ;*
Des genres comprenaient l'âpre *distinction :*
Ce qui de notre espèce est la Perfection...
Et une grande femme, aux allures étranges,
Tenait dedans ses bras, enveloppé de langes,
Un tout petit enfant qu'elle avait *allaité !*
Je m'écriai :—c'est toi, Nationalité !
Car je vois dans cet œil qui s'illumine et brille,
Tout ce qu'est pour *la mère* un coup d'œil de sa [*fille.*]
Et mes regards fixés sur ce charmant tableau,
Je me berçais toujours en un rêve si beau,

Lorsque bientôt, O ciel ! toute *en cérémonie*,
Comme Marie-Thérèse en grande compagnie,
Notre Langue apparaît, belle comme le jour,
Aux regards étonnés d'une brillante cour,
Et me dit : " Mon Emile, en ce jour *amoureuse*
Demain je serai *fière*, après demain *rieuse*,
Et *souple* vendredi, ainsi qu'*Esméralda !* "
Et dire, ô mon Félix, que j'ai rêvé tout çà !

SCÈNE 2DE.

—

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE.

—

Le domestique.

Une dame pleurant, de blancs habits vêtue,
Pour vous parler, seigneur tout exprès est venue.

M. Chevalier.

(*Au domestique.*) (*à M. Vogeli.*)
Faites entrer... Mon cher, prête-moi ton con-
[cours.
Quelquefois un grand bien vient d'un petit se-
[cours !
Car à nous deux, Félix, nous ferions la prouesse,
De réduire à *quia* les sept sages de Grèce !
Qui, plus que nous, jamais fronda les préjugés ?
Aussi les vois-tu tous contre nous insurgés !

SCÈNE 3ÈME.

—

MM. CHEVALIER, VOGELI, LA LANGUE GRECQUE.

—

La Langue Grecque.

Seigneur, pardonnez-moi, je suis la *Langue*
[*Grecque.*
Et j'arrive, à l'instant, par le port de Québecque.
Des amis m'ont appris le trop pénible sort
Que la *Ruche* m'a fait !...vaut mieux cent fois la
(*Avec indignation.*) [mort !
Me rendre *neutre* moi ! Jamais, jamais !
(*Elle pleure.*)

M. Chevalier.

Qu'y faire ?

La Langue Grecque.

Le *linceul d'Hésiode* au grand *tombeau d'Homère*,
Avant que le soleil descende à l'horizon,
Voilera mes *débris* sous l'humide gazon !
Pour avoir si longtemps brillé par *l'harmonie*,
Par *la disparité*, par mon *autonomie*,
Vous m'enlevez mon *sexe !*....O Destin trop cruel !
(*Implorant le passé de la Grèce.*)
Démosthène au secours !..Debout noble archipel !!

La Langue Grecque s'évanouit... M. Vogeli lui essuie la figure avec son mouchoir et lui fait respirer de la corne de cerf.

M. Chevalier.

Pourtant si l'on pouvait lui conserver la vie ?
(*Voyant la chose impossible.*)
Athène a son accent, Thèbes son euphonie !
Que diantre voulez-vous ? Même *Lacédemone*,
La patrie des guerriers que la gloire couronne.
A sa tournure aussi... *Nationalité !*
C'est toi qui poursuis tout de ta fatalité,
Depuis que tu conduis le char de l'*homonyme*
Qu'à tes genoux l'on voit le brillant *synonime.*
(*La Langue Grecque meurt et la toile tombe.*)

ACTE II.

—

(*Pantomine.*)

—

SCÈNE 1ÈRE.

Sur le rivage de la petite île d'Ios, l'une des Cyclades, on voit les Muses tristement occupées à ensevelir le corps de *La Langue Grecque* dans le *linceul d'Hésiode.* Pendant qu'elles rendent ce triste et dernier devoir à leur amie de prédilection, les grâces inondent leurs joues, d'ordinaire si riantes, de larmes amères.

—

SCÈNE 2DE.

Le char funèbre s'avance traîné par Pégase, à qui on a rogné les aîles, crainte d'accident; il est entouré d'une foule des gens de l'ancienne Grèce. C'est Hiéron qui conduit par la bride le coursier difficile, ce qui fait sourire, à travers sa tristesse, le bon Pindare. On voit là Appelle, Parasius, Phidias, Praxitèle, Socrate, Zénon, Epaminondas, Xénophon, Démosthène, Eschyle, Sophocle, Euripide et une foule de personnages : entre autres Diogène qui se promène, au milieu des groupes, avec une lanterne à la main.

Le corps de *La Langue Grecque* est mis sur le char par les vainqueurs des dernières olympiades. Alors s'avancent Léonidas, qui s'emparant d'un des coins du poële, a l'air de dire : " Viens le prendre ; "—Platon qui, passant près de Diogène, lève les épaules en prenant l'autre coin, comme pour s'écrier : " Avec un autre orgueil ; "—Thémistocle qui, menacé du bâton par Eurybiade, déclame : " Frappe mais écoute," ce qui rétablit l'*harmonie* entre eux deux et fait qu'ils prennent les deux derniers coins du drap funèbre. Le convoi se met alors en marche vers *le tombeau d'Homère.*

—

SCÈNE 3ÈME.

On dépose avec respect le corps de *La Langue Grecque sous le tombeau d'Homère.* Alors un prodige étrange vient prouver que *la langue est* véritablement *la mère de la nationalité*, et qu'il faut nécessairement *qu'un peuple soit toujours là pour légitimer les liens qui les unissent.* On voit arriver la *nationalité* grecque qui vient, enveloppée dans un lambeau du Parthénon, expirer sur le tombeau qui recouvre à la fois *Homère, le linceul d'Hésiode et La Langue Grecque.*

(*La toile tombe.*)

ACTE III.

—

SCÈNE 1ÈRE.

—

M Vogeli, seul.

(*Tenant à la main sa cartouche.*)

Enfin, je te revois, *cartouche* bien-aimée,
Je te revois encor, tu n'es pas *éventée !*
Mais tu vieillis pourtant !.... Mon amour, autre-
Tu connus un ami, *officier Bavarois*, [fois,

Un ami véritable, et plus *fort en musique*
Que tous les *ménestrels* de la jeune Amérique.
Mais il a disparu cet illustre *flambeau*,
Et sa *cire brûlante éclaire le boisseau !*
Oui, tous deux maintenant, *proscrits comme Amé-*
Expiant le malheur d'avoir trop de génie, [*lie*,
Nous errons par le monde ignorés, méconnus,
Avec tous les mortels, sottement confondus.
Pour moi, ô sort cruel, l'insconstante nature
M'a relegué bien loin, sous un ciel de froidure,
Où le soleil jamais ne brille à l'horizon,
Où les chiens sont des ours, et chaque homme
[un huron.
Là, jamais de printemps... un hiver éternel
Convertit en frimas la douce ondée du ciel.
Là jamais du canon la voix retentissante
N'appelle aux fiers combats la foule frémissante.
Mais chacun dans son cœur, sous ce froid hori-
[zon,
Sent le dur battement d'un énorme glaçon.
....
Sors-donc, en bouillonnant, ô doux *miel*, de ma
[cruche,
Envole-toi bien loin sur l'aîle de la Ruche,
O flambeau de mon cœur, *sous la mesure à blé*
Injustement, hélas ! par le Destin *caché !*

SCÈNE 2DE.

MM. CHEVALIER ET VOGELI.

M. Chevalier.

(*Arrivant aux derniers mots prononcés*)

Mon cher, d'où te vient donc cette exclamation ?
Ne t'aurais-je pas dit que la *perfection*
De toute la nature et de l'espèce humaine
N'est plus pour moi cachée, mais chose bien
Des genres differens, l'énumération [certaine ?
N'honore-t-elle pas et ma plume et mon nom !
Et ma Huronne fière et mon Ile de Sable
N'en sont-elles donc pas une preuve palpable ?

SCÈNE 3ÈME.

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE.

Le Domestique.

La Grammaire, en dépit de votre instruction,
Veut pénétrer, Seigneur, dedans cette maison.

M. Chevalier.

Qu'on la chasse à l'instant ! Je ne puis me sou-
[mettre
A ses règles, ses lois.—En digne *gens de lettre*,
Dans de larges sentiers, je m'avance effaré,
Et contre la science ai *le couteau tiré* (*).
(*Avec reproche au domestique.*)
Ne t'ai-je donc pas dit que de l'*Idéalisme*,
Le langage Latin, *boudant le Réalisme*,
Pour avoir *du Sabin enlevé la moitié*,
Avait pendant longtemps, mais vainement cher-
[ché,
En Asie, en Europe ainsi que dans l'Afrique,
La Technicologie servant *la Mécanique.*

(*) Huronne.

Le Domestique (A part, se retirant).

Que diable veut-il dire avecque son *Sabin*,
Sa Tripotologie et tout son baragouin.
Est-ce que, moi, je boude après le royalisme,
Et qu'ai-je à démêler avec son vandalisme.

M. Chevalier (préoccupé).

Vois, mon cher Vogeli, de quels tourments di-
[vers,
Quand je travaille, hélas ! pour ce triste univers,
(*Apostrophant le passé.*)
Mon cœur est inondé !.... *Fille de l'Ausonie*
Par le roi Romulus, injustement ravie,
Et toi, ô Grand Consul, dont le sensible cœur
Pour une Reine épris, sacrifia l'honneur ;
Quand, fuyant lâchement *les plaines d'Actium*,
Les dieux durent venger sur toi les maux de
[Rome :
Jamais, oh non, jamais, tous vos pleurs réunis
Ne sauraient exprimer l'horreur de mes ennuis.

SCÈNE 4ÈME.

LES MÊMES, LE DOMESTIQUE REVENANT, UN AMÉRICAIN SUIVANT LE DOMESTIQUE.

Le Domestique.

Seigneur, un grand vieillard, personnage im-
[portant,
Voudrait s'entretenir avec vous un instant.
S'il viole la règle il courtise la forme,
Car son chef est couvert d'un bolivar énorme.

L'Américain (entrant d'un air affairé).

Le grand besoin de faire et puis de faire vite,
Fait que mon bras s'épuise et que mon cœur
[palpite.
Du matin jusqu'au soir, depuis un siècle entier,
Je brandis mon *bâton*, glorieux *pionnier !*
Les progrès matériels ont bien un certain lustre,
Mais avec cela seul un peuple n'est qu'un rustre.
Je veux donc *défricher* mon langage *rétif*,
Et pour cela je cours après le *substantif !*
Tantôt incorporant un mot dans la pensée
Tantôt une parole au grand moule coulée !
Et pour dompter ma langue et forcer le Destin,
Je m'épuise en efforts et je travaille en vain.
Car, toujours *rechignée*, *rebelle pour l'artiste*
Elle tient ses levers *pour le seul machiniste*,
Cette dame *rétive*, aux incultes atours,
Que je voudrais parer ainsi que les amours !
A ce portrait frappant d'une républicaine,
Reconnaissez, Seigneur, la *Langue Américaine.*
Car ce n'est pas l'Anglais, avec tous ses goddons,
Non ce n'est pas l'anglais, morbleu, que nous
[parlons.

INTERMÈDE.

Ici l'Américain est interrompu par le Chœur qui entre en chantant et en dansant.

L'Iroquois (donnant le ton).

« J'ai trouvé le nicque du lièvre,
« Mais le lièvre n'y était pas.
« Le matin quand il se lève
« Il emporte le lit les draps ! »

Le Pirate.

J'ai vogué sur le grand fleuve
Dans un beau brick à trois mâts !
Moi d'eau de mer je m'abreuve,
J'ai vu bien d'autres climats.

La Huronne.

On dit q'mon Histoire est bonne,
Mais aucun ne le croira.
Je m'appelle " La Huronne,"
Ma sœur est Oroboa.

Oroboa.

Je suis allée à la nage
De Montréal à Québec :
En arrivant au rivage
Mon jupon était tout sec.

L'Héroïne de Chateauguay.

J'ai vu brûler ma cabane
Par un vilain Iroquois ;
Pour çà j'lui fis la chicane,
Vous avouerez q'y avait d'quoi.

Le Trappeur.

En voit-on, morbleu, de la glace
Au fond de la Baie d'Hudson :
Je m'y suis gelé la face ;
Ç'a fait un fichu glaçon !

(*Le Chœur se retire.*)

—

L'Américain (*reprenant son discours*).

Pour reprendre, Seigneur, le fil de mes discours,
Les jours suivent les nuits, les nuits suivent les [jours;
Et toujours poursuivant ma course vagabonde,
Bien vite j'atteignis jusqu'aux confins du monde:
Où devant mes regards se montre un horizon
Jusqu'alors inconnu...c'était *la Baie d'Hudson.*
Un Trappeur vint à moi : à sa mine glacée,
Je crus qu'il méditait quelque sombre pensée.
Depuis la tête aux pieds, et du haut jusqu'en bas,
Il n'était que glaçons, neiges et blancs frimas.
Je frisonnai de peur, et sous mon large feutre,
Moi, fils de Washington, je tremblai comme un [pleutre !
Je vois encor ces yeux et ces perçants regards ;
Ils auraient fait trembler le plus grand des Cé-[sars !
Au rebord éclatant d'une vaste banquise,
Il déposa son casque, et d'un air de franchise :
" Je suis sorcier, dit-il, je connais tes labeurs,
Je connais tes soucis, je connais tes douleurs,
Instruit dans la Cabale et la Nécromancie,
Rien d'ignoré pour moi dans l'art de la Magie.
Dans la graisse de l'Ours le sang du Veau marin,
Je l'ai bien découvert, tu es Américain.
Point n'est du tout besoin que ta bouche m'ex-[plique
Ce qui fait le sujet de ta longue supplique !
A ta chique, mon vieux, à ton aspect *rétif,*
Je l'ai bien deviné, tu veux le *substantif.*
C'est Chevalier qui l'a: cours à ce puits de [science
Et ne perds pas ailleurs ton temps, ta patience.
Mais avant ton départ, permets qu'agenouillé
Je baise ton Drapeau d'étoiles constellé.
Des bandes de couleurs en marquent l'envergure,
Il est fait d'un morceau, n'ayant pas de couture :
Quarante astres brillants en ornent le coton,
Au point où le tissu s'attache à son bâton "
....
Il cesse de parler...... tout-à-coup un nuage
A mes yeux étonnés dérobe son visage......
Puis alors, je le vois s'élever dans les airs :
Ainsi défunt Neptune allait de par les mers !
Deux phoques, revêtus de brillants uniformes,
Guident son char traîné par deux ours blancs [énormes !....
J'abandonnai bientôt ce pays du Frisson,
Pour m'en venir, Seigneur, vous décliner mon [nom.
Je ne regrette point mon long pélérinage,
Puisqu'au bout du chemin je vois votre visage,
Veuillez-donc à ma voix, de grâce, être attentif.
Oh ! veuillez me donner cet heureux *substantif.*

M. Chevalier.

Que les pins des forêts tombent sous ta *cognée !*
Que la *terre* par toi bravement *défrichée.*
De son sein maternel, déchiré par le soc,
Fasse croître l'épi, même au milieu du roc !
Quand tu verras pousser dans ton champ la [patate,
Tu verras s'amender ta langue disparate.
Quand la rose naîtra des pousses du chardon,
La bouche au lieu du nez chez toi prendra le ton.
Retourne, ô mon ami, vers ta native plage,
Le substantif y est, au fond du défrichage.

(*Tous se retirent.*)

SCÈNE 5ÈME.

—

M. Chevalier (*se parlant à lui-même*).

Au pilori des tems le génie est cloué !
Comme mes devanciers, aux tortures voué,
Je m'agite, ô Talent, sur ta pénible grille,
Et je sens tout mon corps qui gémit et frétille !
En vain résisterais-je à ce feu dévorant,
Que le destin fâcheux a fait mordre à mon flanc.
" *Alea jacta est,*" il faut rouler sa bosse,
Dut-on, sous le fardeau, crever comme une [rosse.

FIN.